

#RAP4RESPECT

YouTube f Instagram

KIT D'ANIMATION À RÉALISER AVEC VOS ÉLÈVES

UN GUIDE PRÊT À L'EMPLOI
POUR ANIMER UNE SESSION
DE 2 HEURES.

CONCOURS
punchline
CONTRE LA
CYBERVIOLENCE
PRIX À GAGNER*

jay ming

mia lena

Table des matières

Introduction	4
La cyberviolence, c'est quoi ?	5
En quoi la cyberviolence concerne nos jeunes ?	5
Professeurs et éducateurs, adulte de confiance	5
Un travail de sensibilisation sur le long terme	5
Des repères pratiques	6
Le racisme aussi sur Internet	7
#contrelesexisme : l'égalité des sexes sur la toile	7
Pistes de réflexion	8
Commencer à parler de cyberviolence : une animation interactive	9-11
Contacts	12



Des élèves se sont disputés durant la pause pour une histoire de photos qui circulent sur Internet. Quand j'ai vu que le ton montait, j'ai voulu intervenir mais personne n'a voulu m'expliquer... Etant donné que c'est sur Internet, je me sens un peu impuissant

- Medhi, éducateur -

#RAP4RESPECT

Aujourd'hui, en Belgique, un jeune sur trois (34,3 %) serait confronté au cyberharcèlement et un jeune sur cinq (21,2 %) aurait déjà été l'auteur de ce phénomène. 76 % des jeunes entre 12 et 18 ans ont eu connaissance d'une situation de cyberharcèlement sans y avoir été impliqué activement. Professeurs, éducateurs, directeurs et parents **sont souvent démunis** face à ce phénomène.

C'est pourquoi l'**Egalité des Chances Bruxelles** vous propose ce kit qui a pour but de sensibiliser vos élèves de 12-16 ans à la question de la cyberviolence. Il vous donne des repères pour mieux comprendre la thématique, il montre quelques expériences vécues et surtout il propose **une animation d'1h40 clé en main**, accessible à tous et facile à mettre en œuvre à l'école.

PLUS D'INFOS SUR [FACEBOOK.COM/STOPCYBERVIOLENCE](https://www.facebook.com/stopcyberviolence)

22/9 - 06/11

Concours
de punchline
#rap4respect

Pour impliquer les jeunes de manière active dans la réflexion sur la cyberviolence, et pour diffuser la campagne sur les réseaux sociaux, un concours de punchline rap est organisé. Sur le mode du clip musical hip-hop, comme celui créé par les deux jeunes rappers bruxellois **Jay MNG** et **Mia Lena**, les jeunes sont invités à concevoir leur propre punchline contre la cyberviolence.

Chantée, écrite, en photo, en vidéo, en musique, toutes les formes sont les bienvenus, tant que la punchline est partagée sur Facebook (avec un post public), Youtube, Twitter ou Instagram, avec le hashtag **#rap4respect**.

Vous pouvez aussi utiliser ce concours dans le cadre de l'animation d'un cours original autour de la cyberviolence.

À gagner :

- une demi-journée d'atelier hip-hop avec la classe ou les amis (pour un groupe de 25 personnes maximum) ;
- 10 x 2 entrées pour Koezio, le parc d'aventure indoor ;
- 10 x 2 tickets de cinéma.



COMPRENDRE LA CYBERVIOLENCE

La cyberviolence, c'est quoi ?

La cyberviolence est un phénomène qui se nourrit des propos néfastes qu'une personne tient à l'encontre d'une autre via Internet : insultes, paroles homophobes ou racistes, moqueries, harcèlement, échanges violents, partages de photos non autorisées.

Avec l'arrivée des smartphones, les échanges via les réseaux sociaux deviennent :

- très présents et presque inévitables à travers les notifications qui rappellent instantanément à la personne concernée qu'un message la mentionnant a été publié et,
- très rapides, avec cette impression d'être en communication directe avec les autres, sans média interposé.

La cyberviolence auprès de nos jeunes revêt différentes formes. Elle peut être présente sous forme d'échanges qui dérapent, d'un propos dont l'auteur a pour volonté de blesser mais sans bien en mesurer les conséquences, d'une blague de mauvais goût, d'une interprétation erronée, d'une vengeance, d'un malaise personnel,... La cyberviolence, quelle qu'en soit la forme, n'est ni justifiable ni acceptable, mais mérite d'être l'objet d'une réflexion collective de manière à en limiter la portée.

En quoi la cyberviolence concerne nos jeunes ?

Les jeunes de 12 -16 ans découvrent les réseaux sociaux. Ils s'écartent petit-à-petit du cocon familial pour construire leur propre cercle de relations sociales. Ils testent, tant hors ligne qu'en ligne, les différentes manières d'être en relation avec l'autre. L'école est le premier lieu de socialisation des jeunes. Ils se découvrent mutuellement, notamment à travers le média numérique. Dans ce cadre-là, les interactions qui se déroulent en ligne concernent les encadrants des jeunes, y compris des professeurs et éducateurs.

Professeurs et éducateurs, adultes de confiance

L'approche développée ici veut montrer aux jeunes que les adultes s'intéressent à ce qu'ils font. Loin d'être un adulte intrusif dans les interactions en ligne, les échanges avec les jeunes peuvent simplement se construire par des questions-réponses. Par ailleurs, les jeunes doivent également être conscients qu'en cas de souci, un adulte de confiance peut l'aider à trouver des solutions, sans porter de jugement.

Un travail de sensibilisation sur le long terme

Sensibiliser à la cyberviolence s'envisage dans un processus à long terme. Les spécificités du média numérique tels que l'anonymat, l'aspect public, la rapidité,... ne modifient en rien les relations à l'autre. Tout comme avec l'arrivée de la radio, de la télévision puis de l'ordinateur, les interactions doivent s'établir dans le respect.

La loi est d'ailleurs là pour rappeler certaines règles concernant le racisme ou l'homophobie, mais aussi le cyberharcèlement et l'incitation à la haine. Avant d'envisager un recours à l'aspect légal, il est important de rappeler les règles de savoir-vivre au sein des collectivités.

DES REPÈRES PRATIQUES

“

Quand j'ai appris qu'on se moquait de Marie, j'ai demandé à tout le monde de montrer son téléphone pour savoir ce qu'il y avait sur cette fameuse photo. Certains ne voulaient pas me montrer leur téléphone, alors je les ai tous punis. Je sais que les punitions collectives ne sont pas idéales, mais là, j'en avais marre

- Gloria, professeure de français -

“

Avec les délégués de classe, on a mis en place un profil Facebook qui sert de contact lorsqu'un élève de l'école a un souci sur Internet. Selon un agenda qu'on a fixé ensemble, un délégué et un professeur répondent aux demandes. Chaque semaine, on change de duo

- Sarah, éducatrice -

Le droit à l'image fait référence au fait qu'il faut avoir l'accord de la personne pour prendre et diffuser son image. Chaque citoyen doit le respecter et est en droit de le dénoncer en cas d'abus.

- Les plateformes numériques ont mis en place certaines mesures pour limiter les problèmes via les boutons « signaler un abus », « dénoncer » ou « bloquer ».
- Lors d'un conflit, l'auteur et la victime sortent difficilement de la relation déséquilibrée. Seuls les témoins peuvent à la fois donner du crédit à la relation en rigolant mais aussi en stoppant les moqueries. Dans ce sens, on demande aux témoins de ne pas rigoler des moqueries, de montrer qu'ils ont vu qu'il y avait quelque chose d'anormal entre eux, de le signaler à un adulte et, pour les plus courageux, de dire à l'auteur d'arrêter.
- En cas de souci, il existe différentes étapes :
 - Discuter avec les personnes concernées (auteur, victime et témoin).
 - Aller trouver un adulte : éducateur, professeur, parents, animateurs,...
 - Pour les situations graves faisant référence au cadre légal comme l'attentat à la pudeur, le racisme, l'homophobie..., il est conseillé de porter plainte à la police.

“

*Je me suis excusé auprès de
quelqu'un de ma classe qui
s'est senti mal après ma vanne
sur lui sur Instagram*

– Max, 12 ans –

Le racisme aussi sur Internet

Les propos racistes diffusés sur Internet jouissent d'une grande visibilité, sont rapidement diffusés et font réagir. Par ailleurs, certaines réactions qui s'opposent au message initial provoquent l'effet contraire de celui escompté : elles augmentent la portée de la publication sans nécessairement montrer le commentaire en question.

En tant qu'adulte, il est important d'insister auprès des jeunes sur l'idée que le racisme est un acte grave et qu'il est puni sévèrement par la loi. Les personnes qui écrivent un message raciste, celles qui le diffusent (par un « like », un commentaire ou un « partage ») ainsi que les plateformes, endossent une responsabilité à différents niveaux.

Si vous entendez ou voyez des propos racistes sur Internet, il est conseillé de contacter l'auteur des propos en message privé ou par un autre moyen de communication pour lui signaler que son message est hostile envers certaines personnes et qu'il est important de le retirer de l'espace public. L'idéal serait d'en discuter par la suite de vive voix. Par ailleurs, il est possible également de signaler les propos racistes à la plateforme.

#contrelesexisme : l'égalité des sexes sur la toile

Internet permet une large diffusion des propos discriminatoires, notamment sexistes. Hommes et/ou femmes peuvent présenter des messages ou des images indiquant une certaine forme de supériorité à l'encontre du sexe opposé. Les filles sont en moyenne 1,5 à 2 fois plus victime du cybersexisme.

Si l'auteur des propos sexistes diffuse ceux-ci sous le couvert de blague ou à prendre au « deuxième degré », il est nécessaire de rappeler :

- Que l'humour passe difficilement sur Internet, étant donné que l'espace est public et aussi bien fréquenté par des hommes que des femmes, de différentes cultures et de différentes susceptibilités.
- Que les multiples contextes de diffusion en ligne compliquent la compréhension du deuxième degré.

Face à des propos sexistes, il est conseillé de contacter directement l'auteur de ces derniers en message privé ou par un autre moyen de communication et, surtout de discuter du problème. Généralement, les propos sexistes tenus sur Internet se retrouvent également dans d'autres échanges. De plus, il est important d'encourager les témoins à signaler les propos sexistes à la plateforme afin de ne pas banaliser ce type de discours. Par ailleurs, il est important de préciser qu'Internet, en tant que lieu d'information, induit certains comportements sociaux. Le changement de mentalités peut notamment découler de ce média.

PISTES DE RÉFLEXION



Après avoir analysé les différentes situations, l'important est de discuter et d'échanger sur ce qui est acceptable et non-acceptable, et dans chaque cas, ce qu'il convient de changer. Par ailleurs, il est indispensable de rappeler certaines idées :

“

Mon ex-petit ami sort maintenant avec Yasmine, du coup, je déforme des photos de lui et je les partage sur messenger avec mes copines et on se marre

– Aya, 13 ans –

- **L'empathie** : l'auteur direct ou indirect (par exemple, celui qui partage) a très peu pris en considération la victime. Il ne s'est pas mis à sa place ou identifié à un de ses proches. On encourage dès lors à s'interroger sur la question de « Et si c'était toi la victime ? ». De plus, il convient d'insister sur la sensibilité et la susceptibilité propre à chacun.
- **La responsabilité** : dans le contexte d'Internet, chacun est responsable de ses publications. Le partage d'un message, sans en être l'auteur, engage également sa responsabilité. Qui dit responsabilité, dit également possibilité d'actions. Par ailleurs, il ne faut pas oublier l'effet amplificateur de certains réseaux sociaux : les commentaires multiplient la diffusion du post en question. Par exemple, commenter « plus jamais ça » à propos d'une vidéo violente donne à cette dernière beaucoup plus de visibilité que de ne rien faire.
- **La bienveillance** : en cas de souci, si une personne manque de respect à autrui, il en va de chacun d'arrêter cette relation conflictuelle, que ce soit en tant qu'auteur, victime ou témoin, soit en supprimant le poste ou le commentaire, soit en contactant l'auteur, ou encore en le signalant à la plateforme numérique.
- **L'équilibre délicat entre l'humour et la moquerie** : la susceptibilité est différente chez chacun. Cela se remarque encore plus sur Internet, média écrit et spontané. L'humour sur Internet est donc plus difficile à comprendre qu'avec une audience directe. Il s'apparente souvent à de la moquerie. L'excuse « c'est bon, c'était juste pour rigoler » vaut la peine d'être discutée dans le sens où l'auteur de la blague ne s'est pas toujours rendu compte de la méchanceté de ses propos ou en tout cas ne pensait pas autant blesser la personne concernée.
- **Les différents contextes de réception** : les différentes publications se mélangent sur le fil d'actualité. L'utilisateur a donc accès à tout type d'information, tant à des status comme « je fais la vaisselle » qu'à une photo du dernier attentat. Il en prendra connaissance dans son propre contexte, qu'il soit dans son lit, dans les transports en commun ou à l'enterrement de son grand-père. Il est donc nécessaire de prendre du recul lorsqu'on voit ou reçoit un message ou une photo : quel est son contexte ? Et quel est son but ?

COMMENCER À PARLER DE CYBERVIOLENCE : UNE ANIMATION INTERACTIVE

Parler de cyberviolence n'est pas toujours facile. L'idéal est de travailler la question dans le cadre d'une démarche préventive. Aussi, nous vous proposons de l'organiser durant une période de deux heures de cours, de titulariat ou de fourche.

Il est important de commencer par interroger les élèves sur leur pratique. Dès le départ, le professeur leur demande de citer le nom des réseaux sociaux qu'ils connaissent et qu'ils fréquentent régulièrement, puis d'expliquer en quelques mots ce qu'ils y font. L'objectif de cet échange est de mieux comprendre le sens que les jeunes donnent à ce qu'ils utilisent.

Exemple : « J'utilise Snapchat, c'est cool, on s'envoie des photos avec les copains. »

“

J'ai une copine dont la photo d'elle nue circule sur Internet. C'est Thomas qui l'a partagée à toute l'école, elle n'ose plus venir aux cours, elle n'est pas bien.

– Yasmine, 14 ans –

le jeu de l'enveloppe

Après s'être intéressé aux activités des jeunes, le professeur propose d'analyser différentes situations selon un jeu-cadre, qui a pour objectif de proposer une approche ludique afin de réfléchir ensemble à une question donnée.

Processus du jeu de l'enveloppe :

- 1 Photocopier et découper les quatre situations de la page 11 et les insérer chacune dans une enveloppe.
- 2 Diviser le groupe en sous-groupes (idéalement de 5-6 personnes) et donner à chaque groupe une enveloppe avec une situation.
- 3 Après avoir lu la situation, le groupe répond collectivement aux trois questions sur un petit papier qu'il glisse dans l'enveloppe :
 - Que peut faire la victime ?
 - Que peut faire son entourage ?
 - Que faire pour éviter cette situation ?
- 4 Au signal, chaque groupe donne l'enveloppe au groupe d'à-côté, qui prend connaissance de la question (sans lire les réponses des autres) et qui, à son tour, propose des solutions. Le processus fonctionne jusqu'à ce que chaque groupe ait récupéré sa première situation.
- 5 Lorsque le groupe reçoit son enveloppe, il lit toutes les réponses, les synthétise selon les trois idées les plus importantes et choisit dans le groupe un porte-parole.
- 6 Lors d'un échange en grand groupe, on écoute le porte-parole, on discute et on rédige une affiche avec des conseils et recommandations.

Pistes de solution

En référence aux situations de la page 11.

exemples situation 1

Que peut faire Caroline (et Marie) pour sortir de cette situation ?

- Caroline doit parler à Marie de son ressenti, même si cela la gêne ou la met en colère.
- Caroline peut demander à Marie de retirer la photo du groupe FB (même si sur Internet tout reste, cela fera disparaître la source).
- Dénoncer les commentaires désagréables sur Facebook.

Que peut-faire son entourage ?

- Encourager Caroline à faire part à Marie de son ressenti et qu'elle retire la photo.

Comment faire pour éviter ce genre de situation ?

- A priori, Marie n'aurait pas du prendre la photo de Caroline car elle n'était pas à son avantage et en plus, Caroline ne lui avait pas donné son accord.
- Caroline, dans le doute, aurait pu demander au moment même à Marie d'effacer la photo ou de ne pas la publier.

exemples situation 3

Que peut faire Arthur pour sortir de cette situation ?

- En parler à un adulte responsable à l'école : même si la situation se déroule essentiellement sur les réseaux sociaux, il y a un souci dans l'école et ce sont aussi les jeunes de l'école qui le harcèlent !
- En parler à une personne de confiance dans son cadre personnel : il faut qu'il puisse exprimer son ressenti, sa souffrance et trouver des conseils.
- Ne pas s'éloigner de son groupe d'amis proches : ne pas se refermer sur lui-même mais s'exprimer.
- Signaler le hashtag auprès du réseau social concerné.

Que peut-faire son entourage ?

- Être à l'écoute d'Arthur et le soutenir : autant les parents que les amis et son entourage à l'école.
- Le défendre : ne pas hésiter à communiquer avec les élèves responsables du harcèlement.
- Avoir le soutien des professeurs.

Comment faire pour éviter ce genre de situation ?

- Sensibiliser au droit à l'image.
- Sensibiliser aux différentes orientations sexuelles et à l'EVRAS* de manière plus générale : provoquer de l'empathie.
- Sensibiliser à l'équilibre délicat entre moquerie et humour : les jeunes agresseurs ne se rendent pas vraiment compte de l'impact de leur publication jugeant toujours l'humour comme moteur de leur action.

exemples situation 2

Que peut faire Cédric pour sortir de cette situation ?

- En parler à un adulte responsable à l'école : en effet, si la situation se passe à l'école, il faut que la situation y soit considérée et solutionnée.
- En parler à une personne de confiance dans son cadre personnel : il faut qu'il puisse exprimer son ressenti, sa souffrance et trouver des conseils.
- Signaler la publication sur Facebook et demander à ce qu'elle soit retirée.

Que peut-faire son entourage ?

- Être à l'écoute de Cédric et le soutenir : autant les parents que les amis et son entourage à l'école.
- Ne pas minimiser l'importance de la situation : c'est important !

Comment faire pour éviter ce genre de situation ?

- Installer directement dans la classe un climat de confiance et de bienveillance : jeux de cohésion de groupe, etc.
- Sensibiliser à la thématique du droit à l'image dans un contexte de publication sur Internet et provoquer de l'empathie.

exemples situation 4

Que peut faire Christelle pour sortir de cette situation ?

- En parler à une personne de confiance dans son cadre personnel : il faut qu'elle puisse exprimer son ressenti, sa souffrance et trouver des conseils. Bien évidemment il n'est pas facile d'en parler à un adulte comme ses parents mais une tante, une grande sœur, un parrain pourrait être l'oreille attentive dont elle a besoin.
- Ne pas se replier sur elle-même : parler à des amis de cette situation qui la fait souffrir.
- Signaler chaque publication et inciter tous ses amis à faire la même chose : plus la publication sera signalée, plus il y aura de chance que la publication disparaisse.
- Demander (voire exiger) à son ex petit copain de retirer les photos lui-même. Encore une fois, même si ce qui est sur Internet est enregistré, ça peut limiter les dégâts.

Que peut-faire son entourage ?

- Signaler les publications pour qu'elles soient retirées.
- Être à l'écoute de Christelle et la soutenir : autant les parents que les amis et son entourage à l'école.

Comment faire pour éviter ce genre de situation ?

- Sensibiliser au droit à l'image.
- Sensibiliser à l'EVRAS* pour suggérer des connaissances et provoquer de l'empathie.
- Parler de la responsabilité de chacun sur les réseaux sociaux : un tel qui a pris la photo, une telle qui l'a partagée, etc. Tout le monde est responsable et ce n'est pas le dernier maillon de la chaîne qui pose problème.

situation 1

Marie et Caroline se baladent dans la cour de récréation. Caroline trébuche et tombe, dans une drôle de position. Marie qui trouve cela très marrant prend en photo sa copine. Elles rient ensemble. Le soir, Marie poste la photo de Caroline sur le groupe Facebook de la classe.

Le lendemain, elle s'aperçoit que des commentaires désagréables d'autres personnes de la classe sont apparus. Pire, la photo a été partagée 6 fois, avec des commentaires peu respectueux. Et cela continue...

- **Que peut faire Caroline (et Marie) pour sortir de cette situation ?**
- **Que peut-faire son entourage ?**
- **Comment faire pour éviter ce genre de situation ?**

situation 2

Cédric est un élève ultra doué. Il adore l'école et participe beaucoup en classe. Tellement que cela énerve quelques élèves de sa classe, dont Sylvie et Thibaud.

Dans les couloirs et pendant les intercourrs, ce petit groupe d'élèves chuchotent en se moquant de lui et le rejettent dans leurs jeux. En classe, ils soupirent bruyamment à chaque fois que Cédric prend la parole. Depuis peu, ils ont balancé des photos (peu à son avantage) sur Facebook, dans le groupe classe.

- **Que peut faire Cédric pour sortir de cette situation ?**
- **Que peut-faire son entourage ?**
- **Comment faire pour éviter ce genre de situation ?**



situation 3

Des élèves de la classe d'Arthur le trouvent un peu efféminé. D'ailleurs, beaucoup d'entre eux se moquent de lui à cause de ça. Même s'il s'est créé un groupe d'amis proches, il souffre de cette situation. Un groupe d'élèves le tagge systématiquement sur des photos et des vidéos mettant en scène des homosexuels qui s'embrassent ou sont proches.

Ils ont même créé un hashtag qu'ils placent à côté de ces photos.

Arthur vit très mal cette situation.

- **Que peut faire Arthur pour sortir de cette situation ?**
- **Que peut-faire son entourage ?**
- **Comment faire pour éviter ce genre de situation ?**

situation 4

Christelle, en 4ème secondaire, a déjà eu 3 petits copains avec qui elle a passé la nuit. Son dernier ex aime se vanter de leurs exploits sexuels. Il a d'ailleurs envoyé des photos assez suggestives sur Snapchat à certains de ses copains qui ont gardé la photo.

Depuis ces photos, des commentaires irrespectueux tournent sur Snapchat et WhatsApp.

Christelle souffre beaucoup de cette situation, d'autant plus qu'elle était très amoureuse de ce garçon.

- **Que peut faire Christelle pour sortir de cette situation ?**
- **Que peut-faire son entourage ?**
- **Comment faire pour éviter ce genre de situation ?**



CONTACTS

- Numéro vert « assistance école » pour les membres du personnel de l'enseignement : **0800/20.410**
- Numéro vert « Ecoles et Parents » : **0800/95.580**
- Numéro Ecoute-enfants : **103**
- Conseil Supérieur de l'Education aux médias : www.csem.be (outils autour du cyberharcèlement : www.csem.be/outils/le_cyberharcèlement)
- Action Médias Jeunes ASBL
www.actionmediasjeunes.be
081/74. 29.19
- Mediaraven VZW
www.mediaraven.be
09/231.82.70

“

Depuis qu'on a sensibilisé les élèves à la question de la cyberviolence en classe et établi avec eux une démarche à suivre en cas de problème, j'ai moins d'élèves dans mon bureau pour dénoncer un problème sur Facebook.

- Sandrine, Directrice -



be equal
be.brussels 



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



Remerciements aux ambassadeurs
Jay MNG et Mia Lena, du collectif Freestyle O,
pour leur implication et leur soutien à la
campagne.